



9 mars 1873

Méditation sur la passion de notre Seigneur Jésus-Christ

Mes chères filles,

Parmi les recommandations de Carême, une des plus utiles, je crois, est de vous recommander la méditation de la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ. Tous les saints et les maîtres de la vie spirituelle insistent beaucoup sur ce point, particulièrement saint Thomas d'Aquin. Je ne l'ai pas vu dans ses ouvrages ; mais des Dominicains et de saints prêtres m'ont dit qu'il regarde la méditation de la Passion de notre Seigneur comme le chemin assuré de la perfection, le sujet sur lequel nous devons toujours revenir, et ce qui doit dominer dans les âmes chrétiennes, surtout dans celles qui tendent à la perfection.

Notre Seigneur Jésus-Christ est en effet la voie dans laquelle nous devons marcher. Il est la voie du salut. Quand nous paraîtrons devant Dieu, c'est la ressemblance à ce divin modèle qui nous donnera le droit d'entrer dans le ciel.

Cette ressemblance est imprimée en chacun de nous par des traits bien divers. Elle est autre dans une femme du monde et dans une femme du peuple, dans une mère de famille et dans une religieuse. Mais dans tous les élus il faudra que notre Seigneur reconnaisse une conformité à son Évangile, une conformité à sa vie, une conformité à sa croix. Aussi est-il dit qu'au dernier jour la croix paraîtra lumineuse dans le ciel, lorsque la gloire sera donnée à ceux qui auront souffert pour Jésus-Christ.

L'Évangile, les Épîtres, les écrits des saints Pères sont pleins de cette doctrine. Saint Paul ne dit-il pas : *Ceux que Dieu a choisis, il les a prédestinés à être l'image de son Fils*¹ ? Assurément il y a des croix dans le monde, et peut-être plus dans le monde que dans la vie religieuse. N'entendons-nous pas parler tous les jours de pertes de fortune, de morts, de chagrins d'affections, de bouleversements, de révolutions ? Les croix ne manquent pas, cela est certain.

Pourquoi donc dans les épreuves, petites ou grandes, dans les contradictions, les peines et les souffrances de chaque jour, si peu de personnes deviennent-elles conformes à ce signe de salut, à la croix de Jésus-Christ ? Ce qui manque, c'est la méditation de la Passion de Jésus-Christ. Ils sont rares, ceux qui cherchent à entrer dans les dispositions de Jésus

1. Rm 8, 29.

vis-à-vis de la souffrance, et nous ne saurions trop demander, ni trop nous efforcer d'acquérir ces dispositions.

Qu'est-ce qui fait, mes filles, que, dans les montagnes du Tyrol, de pauvres gens sachant à peine lire, mais connaissant leur catéchisme, arrivent à un très haut degré de contemplation ? Ils passent leur vie à façonner de petits christes en bois grossièrement travaillés, mais, pendant qu'ils les façonnent, ils ont constamment devant les yeux les mystères douloureux de la Passion de Jésus-Christ. Sans cesse ils méditent ses souffrances, en suivant l'horloge de la Passion.

C'est une dévotion bien élémentaire, mais recommandable à tout le monde, et surtout aux personnes qui, occupées d'un travail matériel, ont besoin de points de repère pour se recueillir de temps en temps. Tout en travaillant, elles peuvent conserver une certaine liberté d'esprit et s'occuper des mystères de notre Seigneur. Nous pouvons aussi apporter cette disposition à l'Office, à l'oraison, partout. Il n'est pas d'instant où nous ne puissions nous représenter ce que notre Seigneur a fait et souffert pour nous à cette heure-là même, et adorer les dispositions de sa sainte âme : cette expiation du péché, cette réparation continuelle, cet amour ardent, cette générosité universelle, cet esprit de martyr, de sacrifice, cette disposition à se donner, ce don complet, ce don d'holocauste, cette patience, cette douceur, enfin toutes ces vertus héroïques dont il nous a donné l'exemple.

Si nous méditons ainsi tous les jours la Passion de notre Seigneur, nous comprendrions, mes chères filles, que la grande affaire de notre vie est de lui devenir conforme, pour nous unir plus intimement à lui. Alors la souffrance nous apparaîtrait comme un don de Dieu. Jamais elle ne nous séparerait de Jésus-Christ, ou ne nous troublerait, quand elle s'approche. Nous l'accepterions comme moyen pour nous unir à notre Seigneur et nous conduire au salut éternel, et non seulement comme un moyen, mais comme le plus puissant de tous. Les souffrances nous mènent à la gloire éternelle, les souffrances sont le chemin par lequel on va au ciel. La grande question est de savoir suivre Jésus-Christ, et, par la méditation de sa Passion, arriver à l'amour.

Il n'est pas en effet de plus puissant motif d'amour ardent pour notre Seigneur que de penser à celui qu'il nous a montré en mourant pour nous sur la croix, au milieu de tant de mauvais traitements, des injures les plus odieuses, des circonstances les plus cruelles et les plus douloureuses, des angoisses de son corps, des angoisses de son âme, de l'indifférence de ses amis ; car les apôtres eux-mêmes étaient en fuite. C'était bien là le témoignage suprême de son amour, et notre Seigneur nous l'a dit lui-même : *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis*².

Sans doute, c'est une preuve d'amour de donner ses biens, ses richesses, son affection, mais rien n'est comparable au don de sa vie, comme notre Seigneur l'a fait dans sa Passion, au milieu des circonstances les plus douloureuses, des souffrances les plus cruelles. Il a tout supporté, tout souffert sans se plaindre, et il a même aimé ses peines et ses souffrances. Les martyrs ont bien pu imiter notre Seigneur dans cette partie de sa vie douloureuse. Ils l'ont vraiment suivi jusqu'au Calvaire, ils ont versé leur sang pour lui, mais seul notre Seigneur a embrassé toutes les souffrances, et avec une plénitude d'amour dont nul n'approchera jamais.

Vous me direz peut-être que les souffrances de notre Seigneur n'ont duré que vingt-quatre heures. Si vous réfléchissez, vous verrez qu'elles ont duré bien plus, car, avec cette humanité si parfaite, le chef-d'œuvre du Saint-Esprit, avec cette âme si pleine de lumière, Jésus-Christ a eu toute sa vie le Calvaire devant les yeux. Ses souffrances, ses angoisses, si longtemps attendues, si ardemment désirées, valent des siècles et veulent des siècles pour

2. Jn 15, 13.

être imitées. Elles suppléent à tout ce que nous ne faisons pas, sanctifient le peu que nous faisons, et complètent en nous la vie chrétienne.

Que la Passion de notre Seigneur nous occupe donc pendant ce Carême. Si un seul regard d'amour jeté sur un crucifix, comme le dit sainte Thérèse, ne reste pas sans récompense, combien plus, croyez-le, cette méditation constante de la Passion, qui nous attachera à tous les pas de notre Seigneur, nous fera recueillir les moindres gouttes de son sang, partager toutes les angoisses de son âme et ses sentiments divers, pour y conformer nos résolutions et nous faire pénétrer petit à petit dans son intérieur, pour qu'il nous aime et que nous n'aimions que lui !